

Geertz

Le faux objectivisme et scientifisme était devenu une mode dans les années 50 lors que Geertz a été formé et a commencé sa carrière. Sa réaction était d'attaquer ce style et même le sujet, fortement évolutionniste à l'époque – premier livre était *Agricultural Involution*, très standard dans son approche, mais que proposait qu'une société pouvait suivre un parcours développemental qu'en fait la portait vers l'involution, c.-à-d. d'approfondir des dynamiques particulières à tel point de ne plus être capable d'en sortir.

Geertz est aussi connu et critiqué pour ne pas affronter directement des questions de pouvoir qui sont devenues si importantes dans l'anthropologie contemporaine. C'est vrai, il n'aborde pas ce sujet directement. Il met l'accent toujours sur la polysémie de la culture et même, on peut dire, la polyphonie émergeant des tentatives multiples et contradictoires de chaque individu à la recherche de la légitimité sociale dans des situations qui, au fond, sont animées par des différentielles de pouvoir. Mais Geertz est loin d'être désengagé de son sujet. Il est ironique, qui a deux sources: c'est le ton dominant du 20^e siècle à la recherche d'un point de référence rhétorique qui peut contourner l'aliénation du type marxiste (au moins, comme les intellectuels post-guerre le concevait) devenue 'normale'. Plus nuancé, l'ironie de Geertz est aussi une stratégie narrative peut-être inconsciente qui est un substitut pour le scientifisme exagéré de l'époque, qui servait le même but, c'est-à-dire que les bons ethnologues ont toujours été piégés par leur rapport avec l'autre qui menaçait continuellement de les anéantir – plus on observe, plus on participe dans la vie de l'autre, moins on est certain des paramètres incorporés et normalisés qui définissent la normalité de la psyché de l'enquêteur. S'opposant au ton faussement scientifique des ethnographies de l'époque (dont le scientifisme était renforcé par la dominance des théories de l'évolution sociale et par une adhérence aveugle au comparativisme), Geertz devait trouver un moyen de reculer pour conserver l'intégrité de ses observations et la cohérence de sa psyché, et il a choisi l'ironie. L'ironie n'est pas nécessairement indicative d'un désengagement envers l'autre, mais signe justement que l'ethnologue affronte des questions de moralité humaine, comme Geertz. Il ne faut pas oublier que les ethnologues qui s'engagent sur des problèmes d'actualité, comme l'effet des inégalités de pouvoir dans le système mondial, sont contaminés par les idéologies courantes, qui se penchent sur le même problème. Qui peut prendre Margaret Mead sérieusement aujourd'hui, par exemple? Qui s'en fout de sa recherche qui démontre que la sexualité est politisée (en fait, pour elle, socialisée)? Les faits sociaux de l'époque qui transformait cette question en objet d'enquête apparemment scientifique ont disparus, et les théories qui étaient censées animer l'enquête ont tout simplement disparues et tombées dans l'oubli.

Voilà une belle leçon de l'importance de la théorie anthropologique, qui a comme but a) défendre les frontières académiques des enquêteurs, et b) transformer un problème social – idéologique en problème universel en cherchant des antécédents dans les écrits du passé, reproduisant ainsi les deux dynamiques dominantes de l'état nation moderne, la rationalité universelle qui masque la spécificité des projets politiques de domination, et la linéarité temporelle (valorisant le passé) qui évacue les interprétations intersubjectives du passé et de l'espace local, encore une fois créant un champ de catégorisation et une façon de penser le social que seulement l'état est en mesure de combler (ou de devenir l'unique agent) car seulement l'état possède les ressources sémiotique et les technologies du pouvoir pour agir dans l'espace qu'il a créé.

Pour retourner à Geertz, je crois qu'il cible la philosophie morale plutôt que la politique, c.-à-d., il est intéressé par les qualités qui dans l'ensemble nous rendent humains, et les complexités et les ambiguïtés de signification qu'émergent en conséquence. L'intuition devenue position scientifique de Geertz est que la signification est primordiale pour nous séparer de la folie et de l'aliénation. La *thick description* n'est pas une méthode d'enquête, c'est la seule façon de révéler toutes les complexités contradictoires que les personnes érigent pour s'entourer d'un monde imaginé qui est parfois leur seule défense contre les

inégalités de pouvoir typique du système mondial. Les Balinais étudiés par Geertz tombaient dans cette catégorie – des pauvres, des démunis, des personnes incapables de comprendre les courants politiques venant d'ailleurs qui les tenaient en pauvreté, surtout que ces courants, comme partout, assument des formes (des logiques, dans les mots de Foucauld) qui sont entièrement locales et donc doublement logiques pour les participants – victimes.

La critique plus la plus répandue de Geertz est qu'il ne critique pas suffisamment les limites de l'anthropologie quand il établit sa propre position théorique, qu'après tout n'est pas particulièrement nouvelle, car l'interprétation de l'intersubjectivité des significations n'est pas une invention de Geertz. Il est vrai que Geertz n'a jamais attaqué l'anthropologie classique, au moins sa dimension objectivante due en partie par l'adhérence au comparatisme. Les anthropologues les plus associés à cette position réflexive, Marcus et al, ont été influencés par la position interprétative de Geertz, mais à différence de Geertz, ils ont politisé leurs enquêtes, réduisant la culture à sa dimension du pouvoir. Geertz croit toujours dans la culture, étant donné que la signification la seule activité où les personnes trouvent leur humanité, et donc la culture pour Geertz n'est pas arbitrairement limitée par une prise de position objectivante qui isole un peuple de ses voisins. Elle est limitée plutôt par son idée de complexité, c.-à-d. qu'une culture est le résultat des tentatives individuelles de transformer le monde en réservoir de signes, donnant la possibilité à chacun de créer de multiples systèmes de signification. Les dynamiques culturelles, donc, finissent par être plus sensibles aux autres signes qu'à des situations sociales et forment un ensemble, pas nécessairement cohérente, mais un ensemble néanmoins, car la signification individuelle fonctionne uniquement en objectivement l'autre pour qu'il devient le sujet de la signification, donc les ensembles sémiotiques individuels sont forcément liés l'un à l'autre.

Multi-sited – unidimensionnelle (politique). Réduire tout à la politique, à différence de Geertz.